

Documents isolés – Guerre de 1939-1945 en Seine-et-Marne – Notes et documents recueillis en 1945 par Jean Hubert, directeur des Archives départementales, 1939-1945 (MDZ253)

Lors de la rentrée scolaire d'octobre 1944, le ministre de l'Éducation demande aux élèves des écoles de donner une cérémonie pour « célébrer la Libération, ses héros et ses martyrs ». Jean Hubert, directeur des Archives départementales, propose également que les élèves scolarisés en Seine-et-Marne racontent leur vécu de la Libération. Dès l'automne 1944, des dizaines de rédactions d'enfants du primaire et du secondaire sont ainsi réunies.

Dissertation d'élèves sur le thème de la Libération – Dissertation d'André Gagneux
Elève de 3^e au collège de Juilly, André raconte ses « souvenirs inoubliables de la libération ». Visiblement il compte parmi les maquisards ayant combattu près de l'étang de Rougemont le 26 août 1944.

Transcription

Souvenir inoubliable de la libération

Dans nos petits villages le calme semble régner mais la résistance s'organise sous les ordres d'un chef vénéré hélas disparu. C'est le centre de parachutage de la région, chaque nuit favorable des tonnes d'armes arrivent qui sont dirigées sur Paris sauf 1/6 qui reste au centre d'atterrissage pour le maquis. Deux officiers anglais et un radio sautent en parachute ; logés dans ma famille j'ai l'honneur de leur être présenté, c'est l'amitié retrouvée et réciproque et je ne sais plus quitter le petit Anglais jeune radio de vingt ans plein de bravoure. Chaque jour des émissions ! Stationnement de troupes, trains de munitions signalés et bombardés. Une importante action se prépare. Des éléments alliés parachutés derrière les lignes allemandes doivent arriver dans la nuit du 26 août. 300 FFI doivent arriver la veille ayant pour mission de les renforcer et de garder le terrain avec la résistance de la région ; l'ordre est donné de passer inaperçu dans la nuit, mais hélas ! Plusieurs heures de retard vont provoquer la catastrophe. Sur la route des combats s'engagent. Ils font près de 40 prisonniers allemands et capturent plusieurs camions, ils atteignent leur objectif un étang boisé près du village vers 9H du matin, mais leur passage est signalé partout, attaqués et cernés vers 10H par des forces blindées très supérieures ; ils furent au cours d'une résistance qui dura 6H décimés par un feu sans pardon. Ils tentèrent alors de se replier ; certains purent gagner quelques maisons ou fermes isolées. Pour moi je ne dus mon salut qu'en me cachant dans l'eau et les roseaux avec deux camarades.

Mais voici le drame affreux. Les Allemands achevèrent les blessés d'une balle dans la nuque et les prisonniers sont fusillés ; 25 combattant, une infirmière, un agriculteur du pays et son ouvrier sont emmenés dans un camion, alignés le long du mur de briques d'une fabrique, mitraillés aux jambes ils tombent ; les Allemands jettent alors des grenades incendiaires sur les corps enchevêtrés après les avoir inondés d'essence. Dans les cris d'épouvante tout a flambé comme une torche immense et il n'est plus resté que ces pauvres reliques sacrées, restes tragiques de Braves.

Cet immense sacrifice ne fut pas vain. Des centaines d'avions rôdent toute la nuit sans pouvoir atterrir, les tortionnaires déroutés s'enfuient sans résister sur la Marne comme ils en avaient l'intention.

X... (Set M)

14

Samedi 25 Novembre 1941.

A. Gagneux

20

3^e ^{II}
15 ans

Bien, mais un peu
peu développer
davantage.

Attention pays à la participation
Souvenir insubmersible de la libération.

Dans nos petits villages le calme semble régner
mais la résistance s'organise sous les ordres d'un
chef renieré hélas disparu. C'est le centre de parachutage
de la région, chaque nuit favorable des tonnes
d'armes arrivent qui sont dirigés sur Paris sauf
1 qui reste au centre d'atterrissage pour le magasin.

M
ine
o
Deux officiers Anglais et un radio sautent en para-
chute, logés dans ma famille j'ai l'honneur de
leur être présenté, c'est l'amitié retrouvée et réciproque
et je ne suis plus quitter le petit Anglais jeune
radio de vingt ans plein de bravoure. Chaque
jour des émissions! Stationnement de troupes
trains de munitions signalés et bombardés.
Une importante action se prépare. Des éléments alliés
parachutés derrière les lignes allemandes doivent
arriver dans la nuit du 26 août. 300 FFI doivent
arriver

la veille ayant pour mission de les renforcer et de garder le terrain avec la résistance de la région; l'ordre est donné de passer inaperçue dans la nuit, mais "élas" plusieurs heures de retard vont provoquer la catastrophe. Sur la route des combats s'engagent. Ils font près de 40 prisonniers allemands et capturent plusieurs camions, ils atteignent leur objectif un étang boisé près du village vers 9^h du matin, mais leur passage est signalé partout, attaqués et cernés vers 10^h par des forces blindées et très supérieures; ils furent au cours d'une résistance qui dura 6^h décapités par un feu sous plafond. Ils tentèrent alors de se replier, certains purent gagner quelques maisons ou fermes isolées. Pour moi je ne dus mon salut qu'en me cachant dans l'eau et les roseaux avec deux camarades.

Mais voici le drame affreux. Les Allemands achevèrent les blessés d'une balle dans la nuque et les prisonniers sont fusillés; 25 combattants, une infirmière, un agriculteur du pays et son surrier sont emmenés dans un camion, alignés le long du mur d'une fabrique, mitraillés avec des mitrailleuses; ils tombent; les Allemands jettent alors des

des grenades incendiaires sur les corps enchevêtrés après les avoir inondés d'essence. Dans les cris d'effroi tout ~~à~~ flamé comme une torche immense et il n'est plus resté que ces pauvres reliques sacrées, restes troglodytes de Beanes. Cet immense sacrifice ne fut pas vain. Des centaines d'avions rôdent toute la nuit sans pouvoir atterrir, les tortionnaires désemparés s'enfuient sans résister sur la ~~terre~~ comme ils en avaient l'intention.